

TITRE: LA SEIGNEURIE DU BIC : VILLÉGIATURE ACTUELLE ET HISTORIQUE DANS LE BAS-SAINT-LAURENT

AUTEUR: ANTHONY TROUILHAS, UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

PUBLICATION: LE RÉGIME SEIGNEURIAL AU QUÉBEC : FRAGMENTS D'HISTOIRE ET DE MÉMOIRE

PAGES: 82 - 104

DIRECTION : BENOÎT GRENIER AVEC LA COLLABORATION D'ALAIN LABERGE ET DE STÉPHANIE LANTHIER

ISBN: 978-2-7622-0361-5

URI: [HTTP://HDL.HANDLE.NET/11143/16420](http://hdl.handle.net/11143/16420)

DOI: [HTTPS://DOI.ORG/10.17118/11143/16420](https://doi.org/10.17118/11143/16420)

LA SEIGNEURIE DU BIC : VILLÉGIATURE ACTUELLE ET HISTORIQUE DANS LE BAS- SAINT-LAURENT

ANTHONY TROUILHAS, CANDIDAT À LA MAÎTRISE EN HISTOIRE (CHEMINEMENT INFORMATIQUE APPLIQUÉE À L'HISTOIRE), UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

C'est au cours de la décennie 1670, que la seigneurie du Bic voit le jour. La concession de la seigneurie, située au Bas-Saint-Laurent, est faite en 1675. Le premier seigneur de cette terre est Charles Denys de Vitré, « Conseiller au Conseil souverain¹ » de la Nouvelle-France. La concession du Bic est effectuée par Louis de Buadé, comte de Frontenac, gouverneur général du Canada. Cependant, le premier seigneur de ce fief, voisin de la seigneurie de Rimouski, n'a jamais résidé au Bic². Le premier seigneur vend son fief en 1688, treize ans après son obtention, à Charles Aubert de la Chesnaye. Il commence une lignée qui verra sa descendance administrer le Bic durant près d'un siècle³. Le fief ne connaîtra pas une exploitation soutenue durant le XVIII^e siècle. La seigneurie est isolée et délaissée. Ce n'est que tardivement que le Bic connaîtra son développement, sous une famille anglophone. Archibald Campbell, dans un échange avec Azariah Pritchard, obtient le Bic en 1822. À la mort d'Archibald, son fils, William Darling Campbell, le remplace en 1852⁴, peu avant que le régime seigneurial ne soit aboli en 1854⁵. Cette période d'arrivée des Campbell est un tournant puisque la population passe de 90 en 1832 à 203 en 1842 d'après l'abbé Michaud, historien local. Cela peut laisser entendre que la famille Campbell a été activement impliquée dans le développement du Bic.

Le Bic possède un relief qui comprend certaines montagnes formant une muraille naturelle. L'eau est également une composante importante de cette seigneurie et celles alentours puisque le fleuve Saint-Laurent ainsi que des rivières agrémentent le Bic⁶. Il semble que le lieu ne soit pas propice à un développement agricole, du fait de l'inégalité des reliefs et de la faible qualité des sols. Cela est confirmé notamment par une carte de l'historien Alain

1. Joseph-D Michaud, *Le Bic : les étapes d'une paroisse*, Québec, Tremblay, 1925-1926, vol.1, p. 89.

2. Benoît Grenier, *Brève histoire du régime seigneurial*, Montréal, Boréal, 2012, p. 15-20.

3. *Ibid.*, p.122.

4. Michaud, *Le Bic*, p. 203.

5. Benoît Grenier, *Brève histoire du régime seigneurial*, p. 204.

6. Joseph Bouchette, *Description topographique de la province du Bas Canada : avec des remarques sur le Haut Canada et sur les relations des deux provinces avec les États-Unis de l'Amérique*, Londres, Publiée par W. Faden, 1815, p. 566.

Laberge détaillant les espaces et leur potentiel agricole⁷. Toutefois, Joseph Bouchette révèle la présence de terres arables, à l'intérieur du territoire, le long des rivières⁸. Il y a donc une interrogation sur la qualité des sols. En termes d'exploitation, il est difficile de nommer une activité qui semble avoir connu du succès au Bic. Le fief se développe lentement, mais reste un espace où rien n'avance concrètement avant 1750. Cette topographie pittoresque semble pourtant avoir attiré le regard de la population québécoise et étrangère au cours du XIX^e siècle. Le Bic devient un lieu de villégiature comme en témoigne Douglas Cann, descendant vivant de la dernière lignée seigneuriale bicoise. Le tourisme est encore à l'œuvre dans les anciennes terres du fief⁹, mais peut-on le considérer comme un héritage du régime seigneurial ?

Au regard de l'histoire de la seigneurie du Bic, avant et après l'abolition, il semble logique d'orienter notre questionnement sur la villégiature. On peut mettre en commun le développement du fief et du tourisme avec l'arrivée des Campbell au Bic. Douglas Cann, et Michaud nous apprennent que les Campbell ont participé à l'élaboration de la paroisse catholique. Or, on suppose qu'une telle structure ne se développe que s'il y a un nombre d'habitants suffisant pour assister aux offices. Cela va dans le sens des idées d'Alain Laberge. Ce dernier précise que l'installation d'une paroisse arrive à la suite de l'occupation du territoire et qu'il doit y avoir une population assez nombreuse pour subvenir aux besoins d'un curé¹⁰. Il y a donc une possible recrudescence d'activités diverses et prospères avant l'abolition, matérialisée par la construction d'une église. Suffisamment pour poser la question suivante : est-ce que le développement tardif de la seigneurie du Bic, effectué sous la dernière lignée seigneuriale anglophone, a défini cette terre comme un espace de villégiature qui continue d'exister à travers différents marqueurs mémoriaux ?

Nous démontrerons que la seigneurie du Bic a connu un développement et une exploitation lente. L'évolution de ce fief du Bas-Saint-Laurent est difficile à cause des sols, mais devient soutenue après la conquête et atteint un pic avec les derniers seigneurs anglophones. Sous les Campbell, plusieurs éléments importants de l'héritage seigneurial ont été instaurés comme la paroisse, qui est une conséquence de la recrudescence des activités. L'élément de villégiature apparaît visiblement à la suite de l'abolition et montre l'attachement de l'ancienne famille seigneuriale au fief. Ce phénomène se poursuit aujourd'hui et est un élément central de la mémoire des derniers descendants des seigneurs du Bic. Les écrits de l'abbé Michaud, qui recoupent l'histoire de la seigneurie du Bic en passant par la création du fief, le développement de la paroisse et la naissance de la villégiature, seront utiles pour remettre en contexte l'histoire du territoire.

7. Alain Laberge, « Propriété et développement des seigneurs du Bas-Saint-Laurent, 1670-1790 », dans Serge Courville et Jacques Mathieu, *dir.*, *Peuplement colonisateur aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Ste-Foy, Cahier du CÉLAT, 1987, p. 203 à 247.

8. Joseph Bouchette, *Description topographique de la province du Bas Canada.*, p. 566.

9. Société des Établissements de Plein Air du Québec, sepaq.com [site web], consulté le 11 avril 2018, <https://www.sepaq.com/pq/bic/decouvrir/>.

10. Alain Laberge, Jacques Mathieu et Lina Gouger, *Portraits de campagnes: la formation du monde rural laurentien XVIII^e siècle*, Québec, Presse de l'université Laval, 2010, p. 39-46.

Pour appuyer l'hypothèse, plusieurs sources seront utilisées. Premièrement, l'entretien de Douglas Cann, descendant de la dernière famille seigneuriale du Bic. Une entrevue réalisée en août 2015 par Benoît Grenier en collaboration avec Stéphanie Lanthier et Michel Morissette dans le cadre de la recherche sur les persistances et la mémoire du régime seigneurial au Québec¹¹. Cette rencontre permet d'avoir un exposé historique de l'héritage familial de M. Cann, basé sur la transmission de la passion du Bic. L'entretien évoque la villégiature, la préservation de l'environnement et des informations sur le patrimoine seigneurial que l'on peut retrouver au Bic. La seconde source est l'œuvre de Joseph Bouchette : *Description topographique de la province du Bas-Canada*, avec des remarques sur le Haut-Canada et sur les relations des deux provinces avec les États-Unis de l'Amérique. On en apprend plus sur la topographie de la seigneurie et des alentours.

Le reste des sources comprennent le Fonds du Syndicat national du rachat des rentes seigneuriales conservé à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) qui permet d'observer le morcellement à travers le temps du fief, et les différents paiements qui ont été effectués pour le rachat des rentes. Le cadastre abrégé de la seigneurie du Bic, réalisé par le commissaire Simeon Lelièvre sera également utile pour analyser la population du Bic, leurs biens et valeurs et la présence d'entreprise. C'est en quelque sorte un résumé de la situation du Bic au moment de l'abolition du régime seigneurial.

La réponse à notre problématique est divisée en trois temps. D'abord une histoire de la seigneurie du Bic ainsi qu'un résumé topographique de cette terre. La deuxième partie sera consacrée aux Campbell, illustre parmi les autres familles seigneuriales bicoises, ainsi qu'à l'abolition du régime seigneurial et la naissance de la villégiature. La dernière partie portera sur la mémoire et le patrimoine seigneurial dans le Bic actuel.

Histoire et Topographie : apprivoisement du Bic

Géographie du Bic

La topographie du Bic a conduit aux différentes difficultés des premiers seigneurs et habitants du fief. Ce dernier se trouve initialement entre celui de Rimouski et, à partir de 1751, de la seigneurie de Nicolas-Rioux. La superficie du territoire concédé en 1675 est de deux lieues de front sur le Saint-Laurent par deux lieues de profondeur¹². Le fief comprend aussi l'île du Bic utile pour la pêche au hareng¹³. Géographiquement, la seigneurie se trouve dans le Bas-Saint-Laurent. C'est une région située au bas de l'estuaire du fleuve, un endroit où l'écart entre

11. Université de Sherbrooke, www.usherbrooke.ca [site web], consulté le 26 janvier 2019, <https://www.usherbrooke.ca/histoire/recherche/persistances/#c103650-1>.

12. Michaud, *Le Bic*, p. 89-90.

13. *Ibid.*, p. 90.

les deux rives du Saint-Laurent est important (35 km au Bic)¹⁴. Il n'y a aucune entrée d'eau importante le long des côtes bas-laurentiennes, cependant on retrouve de temps à autre quelques îles et rochers, notamment proches de l'actuel parc du Bic. Cette caractéristique est propre aux régions où sévit le grand froid qui constitue des « blocs glaciels¹⁵ », mais où l'on peut retrouver un été clément. Il existe donc des écarts de température importants¹⁶. Un phénomène qui date d'une dizaine de millénaires avant notre ère. Ce climat est notamment marqué par sa nordicité. Le froid est donc un facteur ayant des conséquences sur la nature et sur les activités humaines. Concernant les reliefs, le Bas-Saint-Laurent n'en est pas dépourvu. Il existe de nombreux plateaux où les hauteurs atteignent les 200 mètres d'altitude¹⁷ due à différents phénomènes terrestres. C'est une disparité que l'on retrouve dans le fief où l'on peut se retrouver à 30 mètres de hauteur au village du Bic et à 200 mètres d'élévation à Saint-Valérien¹⁸. Le plus haut sommet du fief est le Pic Champlain qui culmine à 340 mètres. Cette caractéristique a eu des effets sur le patrimoine toponymique du Bic. Ce dernier ne s'appelle ainsi que grâce à la corruption du mot Pic sous lequel Samuel de Champlain l'a désigné en premier¹⁹. Ces chaînes montagneuses ont valu au Bic quelques surnoms comme « Bic The Beautiful », plus encore, le fief est décrit comme « Exceedingly Beautiful²⁰ ». Nous observons à travers les dires de l'abbé Michaud un vocabulaire anglophone pour décrire le pittoresque Bic, ce qui indique la présence de certains voyageurs étrangers.

De manière plus précise, l'origine de cette topographie est la conséquence de la période glaciaire. Lors de cet âge, la mer de glace dite de Goldthwait occupait les terres du Bic. Lorsque ces eaux vont se retirer, elles laisseront derrière elles la forme pittoresque qui constitue le Bic. Elles déversent des matériaux qui permettent l'enrichissement des terres, ce qui est intéressant pour l'agriculture, mais pas lorsque l'on monte à 155 mètres d'altitude, car la mer de Goldthwait ne s'est pas rendue si haut²¹. Joseph Bouchette précise que la topographie du Bic avec ses reliefs n'offre que peu de possibilités²². Cependant, la seigneurie profite de quelques bons sols, de par les événements précédents, mais également les rivières qui parcourent l'intérieur de l'espace bicois comme la rivière Hâtée et celle du Bic²³.

Si nous évoquions précédemment l'île du Bic, ce n'est pas la seule qui est incluse dans le fief. L'on retrouve de manière éparse quelques îlets : Ilet au massacre, Ile des amours, îlet brûlé,

14. Jean-Charles Fortin et Antonio Lechasseur, *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1993, série les Régions du Québec, p. 31-32.

15. *Ibid.*, p. 32.

16. *Ibid.*, p. 46.

17. *Ibid.*, p. 39.

18. Bruno Lavoie, *Bic, 150^e anniversaire, 1830-1980, à pleine voile*, Rimouski, Impression des Associés, 1980, p. 13.

19. Michaud, *Le Bic.*, p. 25.

20. *Ibid.*, p. 23 à 27.

21. Lavoie, *Bic, 150^e anniversaire, 1830-1980, à pleine voile*, p. 15.

22. Bouchette, *Description topographique de la province du Bas Canada*, p. 566.

23. Lavoie, *Bic*, p. 18.

pour ne citer qu'eux et ils composent de nos jours le Parc national du Bic. On compte sur le littoral des caps, pointes, baies, anses et autres falaises escarpées qui viennent compléter une topographie dense²⁴. Cette dernière possède une singularité qui est propre à la région du Bas-Saint-Laurent. Cependant, elle aura une incidence particulière sur l'exploitation de la seigneurie du Bic.



Photo 13 – Douglas Cann devant le parc national du Bic

Origines de la seigneurie et premiers seigneurs du Bic

L'histoire de la seigneurie du Bic s'amorce le 16 mai 1675, lorsque Louis de Buade, comte de Frontenac, concède le Bic à Charles Denys de Vitré²⁵. Ce dernier est un noble, membre du conseil souverain de la Nouvelle-France, dans le cercle de Frontenac, le gouverneur général de cette colonie française²⁶. La création du Bic intervient dans une période où plusieurs territoires du Bas-Saint-Laurent sont concédés par les autorités de la Nouvelle-France qui espèrent développer la colonie. Cela explique pourquoi 17 des 19 seigneuries bas-laurentiennes sont octroyées entre 1672 et 1696, et d'autres, comme la seigneurie de Nicolas Rioux,

24. Lavoie, *Bic*, p. 17 à 19.

25. BanQ-Québec, TP1, S36, P198, Fonds Conseil souverain, insinuation, « Concession par Louis de Buade, Comte de Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France, à Charles Denis de Vitré, conseiller au Conseil souverain de ce pays, de deux lieues de front le long du fleuve Saint-Laurent, en montant ledit fleuve, et deux lieues de profondeur, laquelle concession comprenant en outre l'île du Bic qui est vis-à-vis, avec le droit de chasse, même celui de traite avec les Sauvages (Amérindiens), à titre de fief, seigneurie et justice – 16 mai 1675 », p. 1.

26. Michaud, *Le Bic.*, p. 89 et 97.

viendront remplir ultérieurement certains vides laissés par cette vague colonisatrice²⁷.

Charles Denys de Vitré est un jeune entrepreneur. Il a 28 ans quand il entre au conseil souverain de la Nouvelle-France. Il se voit concéder la seigneurie du Bic, mais également celle de Trois-Pistoles en 1687. Il semble particulièrement intéressé par tout ce qui entoure les pêcheries notamment le marsouin et le hareng²⁸. Le seigneur semble moins prioriser le défrichement de ses terres. Les études le montrent, s'il y a des terres arables au Bic, elles ne sont pas légion, il est alors logique que la proximité avec le Saint-Laurent soit attirante pour le commerce de la pêche. Pour développer son acquisition, Charles Denys de Vitré baille la seigneurie à Jean Gagnon pendant 20 ans. Cependant, on n'en sait pas plus sur cet accord qui, théoriquement, était encore valide lors de la vente de la seigneurie²⁹. Il s'avère que Denys de Vitré ne passa guère de temps au Bic et délégua ses intérêts à Gagnon en 1688, bien que ce dernier semble arriver au Bic dès 1680³⁰. Gagnon est donc le premier colon à réellement exploiter le fief. Il va exécuter les instructions de Denys de Vitré concernant la pêche, mais il va également exploiter la terre du Bic. En 1698, un recensement fait état de 22 âmes qui vivent au Bic : probablement les enfants de Gagnon et leurs femmes, et peut-être des employés engagés par le seigneur³¹. Au départ de Gagnon en 1699, la seigneurie devint vide, mais en cette année, Charles Denys de Vitré n'est plus le seigneur du Bic.

En 1688, soit deux ans après que Gagnon ait signé le bail de Denys de Vitré, ce dernier se déleste du Bic pour une dette de 2050 livres tournois après n'avoir effectué aucun profit dans son fief³². Il cède le Bic à Charles Aubert de la Chesnaye, grand marchand de Québec et futur membre du conseil souverain de la Nouvelle-France. L'abbé-historien Michaud indique que le nouveau seigneur poursuit les projets engagés par le précédent en priorisant la traite des fourrures et la pêche au saumon, avec l'aide de Jean Gagnon, jusqu'au départ du premier colon³³. On peut préciser que Le Bic intègre désormais un ensemble seigneurial du Bas-Saint-Laurent acquis par De la Chesnaye. Commerçant qui a fait fortune par la traite des fourrures, l'agriculture et le commerce, il projette d'acquérir des terres en Nouvelle-France et se fait concéder les fiefs de Rivière-Du-Loup, achète Madawaska, le Bic, la moitié de Villaray et d'autres encore à l'extérieur de la région³⁴. Selon Fortin et Lechasseur, l'obtention de ces fiefs permettrait une ascension sociale et par conséquent provoquerait un marché de seigneurie³⁵. Cela sera peut-être le cas pour De la Chesnaye qui, après avoir acquis différents fiefs, mais principalement pour avoir contribué au développement de l'économie cana-

27. Fortin et Lechasseur, *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, p. 108.

28. Michaud, *Le Bic*, p. 106.

29. Répertoire des seigneuries du Québec, outil de recherche inédit, issu des travaux des professeurs Benoît Grenier et Alain Laberge, seigneurie du Bic.

30. Michaud, *Le Bic*, p. 97.

31. *Ibid.*, p. 108.

32. Lavoie, *Bic*, p. 22.

33. Fortin et Lechasseur, *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, p. 117.

34. *Ibid.*, p. 112 et 115.

35. *Ibid.*, p. 114-115.

dienne est anobli en 1693 par le roi Louis XIV³⁶.

Le point commun que nous décelons entre les deux premiers seigneurs c'est qu'ils sont tous deux considérés comme absents. Denys de Vitré délègue ses projets à Gagnon et donc n'était que peu présent. Ensuite, De la Chesnaye possède un nombre important de seigneuries et des responsabilités à Québec, impossible d'être au Bic et de surcroît les fiefs du Bas-Saint-Laurent sont particulièrement éloignés de Québec³⁷. Cependant, dans les environs du Bic, certaines familles roturières importantes seront résidentes de manière précoce comme les Rioux à Trois-Pistoles et les Lepage à Rimouski³⁸. Mais l'absence des seigneurs dans leur fief n'est pas un fait exclusif du Bic, voire du Bas-Saint-Laurent. Seulement 27,03 % des seigneurs de Nouvelle-France sont résidents en 1681 et ce chiffre se stabilise jusqu'en 1750 où on observe une augmentation³⁹.

Toutefois, avec Charles Aubert de la Chesnaye commence une lignée qui verra sa descendance conserver le Bic presque un siècle. On peut évoquer brièvement son fils qui devient seigneur lorsque son père décède en 1702 à Québec. François Aubert de la Chesnaye, également seigneur de Mille-Vaches, devient propriétaire du Bic, mais il disparaît de manière précoce en 1725 sans laisser de testament⁴⁰. On ne possède aucune information sur l'éventuelle existence d'une veuve. La suite des événements est mal connue. Le fils du dernier seigneur du Bic ne reprendra le fief qu'en 1750, car il serait trop jeune pour succéder à son père tragiquement décédé⁴¹. En fait, il semble qu'il n'y ait plus aucune activité dans le fief entre le départ de Jean Gagnon en 1699 et 1750⁴². Le manque de développement au Bic, et l'incertitude quant à la succession, peuvent expliquer pourquoi il n'y a aucune information sur la seigneurie dans les aveux de dénombrement produits au cours de la période 1723-1745.

Un deuxième départ

Le Bic connaît un arrêt de développement entre 1700 et 1750 suivant le départ de Gagnon, mais aussi face aux problèmes de succession. Le seul fait notable est la création d'un poste de pilotage au Bic. Il va devenir un point d'attache pour les pilotes du bas de l'estuaire et les Anglais s'y arrêteront deux fois pour recruter des navigateurs avant d'aller plus vers Québec⁴³. Après la conquête, le gouverneur Carleton exige que 18 pilotes attendent l'arrivée de navires

36. Yves F. Zoltvany, « Charles Aubert De la Chesnaye », *Dictionnaire biographique du Canada* » [en ligne], Consulté le 8 septembre 2019, http://www.biographi.ca/fr/bio/aubert_de_la_chesnaye_charles_2F.html.

37. Fortin et Lechasseur, *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, p. 117.

38. Benoît Grenier, *Seigneurs campagnards de la Nouvelle-France. Présence seigneuriales et sociabilité rurale dans la vallée du Saint-Laurent à l'époque préindustrielle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, p.48.

39. *Ibid.*, p. 47.

40. Michaud, *Le Bic*, p. 161.

41. Lavoie, *Bic*, p. 22-23.

42. Fortin et Lechasseur, *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, p. 118.

43. *Ibid.*, p. 120.

au Bic, bien qu'aucun des navigateurs ne réside de manière permanente dans cette station.

Les de la Chesnaye reprennent le développement du Bic après des décennies d'arrêt. Ignace-François-Gabriel Aubert de la Chesnaye, en 1750, utilise les pêcheries qu'avait exploité Jean Gagnon. Il engage un certain Jean Pineault pour exploiter la pêche au saumon. Pineault est donc le premier, depuis Gagnon, à vivre partiellement au Bic⁴⁴. Ignace-François-Gabriel Aubert de la Chesnaye meurt en 1766. Le Bic est alors séparé entre son épouse, Marie-Anne l'Estringuant de Saint-Martin et sa première fille, Charlotte Aubert d'Albergatti. La veuve décède en 1781 et son fils François-Gilles-Ignace Aubert succède à sa mère comme propriétaire d'une partie de la seigneurie. Sa sœur étant nommée à la succession par son père, ils ont, avec son frère, tous les deux prêté foi et hommage à Québec en 1781 et deviennent donc coseigneurs du Bic⁴⁵. En 1789, la Dame Albergatti, alors veuve, signe un acte de donation du fief à sa fille Charlotte et à son gendre Charles Thomas⁴⁶. Dès 1791, le Bic sera cédé pour la première fois à un seigneur anglophone, après environ un siècle d'administration par la famille de la Chesnaye.

Henry Cull est un marchand en vue à Québec et il achète le Bic en 1791⁴⁷. La description d'Henry Cull dans le Dictionnaire biographie du Canada présente celui-ci comme un marchand bien intégré dans les guildes de Québec⁴⁸. Il signe notamment plusieurs pétitions pour donner plus d'autonomie aux marchands et il jure fidélité à la constitution de 1791. On peut supposer que l'acquisition du Bic par Cull a potentiellement une visée économique. Cependant, dix ans plus tard, en 1801, Cull vend la seigneurie après plusieurs déboires financiers, à Azariah Pritchard⁴⁹. Ce dernier prend en main le Bic dans une perspective d'entrepreneuriat. Pritchard est dans le domaine de l'exploitation forestière et le fief bicois regorge de bois⁵⁰. Il conserve la seigneurie jusqu'en 1822. Ces deux anglophones marquent le début d'une ère nouvelle au Bic puisque jusqu'à la fin, les seigneurs de ce fief ne seront pas francophones. Ce phénomène n'est pas propre au Bic, mais bien à une grande partie de l'ancienne Nouvelle-France. Dès la conquête, on constate l'arrivée d'une immigration anglaise, écossaise, puis allemande et américaine...⁵¹. Dès la fin de la conquête, quelques Britanniques se portent acquéreurs de fiefs qui ont vu leur seigneur partir du Canada vers la France, ou qui ont eu des problèmes financiers⁵².

44. Michaud, *Le Bic*, p. 154.

45. *Ibid.*, p. 167 à 173.

46. *Ibid.*, p. 196.

47. Michaud, *Le Bic*, p. 202.

48. Andrée Desilets, « Henry Cull », *Dictionnaire biographique du Canada* » [en ligne], Consulté le 28 janvier 2019, http://www.biographi.ca/fr/bio/cull_henry_6F.html.

49. *Ibid.*

50. Michaud, *Le Bic*, p. 203.

51. Grenier, *Seigneurs campagnards de la Nouvelle France*, p. 240.

52. Alex Tremblay-Lamarche, « La stabilisation et la créolisation de la présence seigneuriale britannique dans la vallée du Saint-Laurent, 1790-1815 », dans Benoît Grenier et Michel Morissette, dir, *Nouveaux regards en histoire seigneuriale au Québec*, Québec, Septentrion, 2016, p. 247-248.

Ce n'est donc guère surprenant que les événements consécutifs à la conquête permettent un accaparement des territoires bas-laurentien par des marchands, en particulier écossais. Henry Cull achète en premier le Bic et vend le fief à un marchand forestier, Azariah Pritchard. Ils ne laisseront pas une marque indélébile (bien que Pritchard commence l'exploitation du bois), mais leur arrivée démontre que le Bic est une terre difficile à faire prospérer malgré des éléments qui laissent entrevoir un futur économique viable⁵³. La topographie joue un rôle primordial dans ce retard de l'exploitation, puisque le relief y est inégal et le fief isolé de tout passage. Mais le Bic, comme d'autres territoires, connaît une dynamique lente après la conquête mais plus affirmée sous l'impulsion de la dernière lignée seigneuriale, à partir de 1822.

Développement et abolition : l'héritage d'une famille

La dernière famille

William-Archibald Campbell est un notaire⁵⁴ de Québec d'origine écossaise⁵⁵ lorsqu'il acquiert en 1822 le Bic d'Azariah Pritchard. D'après Michaud, le Bic va tirer avantage de la présence de ce seigneur, car le fief stagnait de manière perpétuelle⁵⁶. L'on pourra nuancer plus loin ce fait. Certes, Archibald Campbell a fait avancer la cause du Bic, mais le seigneur précédent, bien qu'éphémère, avait donné une direction nouvelle au fief. On peut s'interroger d'ailleurs si l'abbé-historien Michaud, dont on tire une grande partie de nos informations à propos de la seigneurie, n'est pas subjectif sur le sujet puisque c'est en grande partie grâce à Archibald Campbell que la paroisse du Bic voit le jour. Cependant, il faut accorder à Campbell quelques mérites. Pour ce qui est de la paroisse du Bic, Michaud dit que le seigneur est protestant, mais que Campbell fit beaucoup pour la construction de l'église catholique. Ces actions lui valent le respect des censitaires bicois⁵⁷. Il est aussi le premier seigneur du Bic à venir résider dans son fief de manière saisonnière⁵⁸. En écoutant le témoignage d'un des descendants d'Archibald Campbell, Douglas Cann, on apprend que si le seigneur habite son fief c'est parce qu'il aime y vivre⁵⁹. Archibald décède dans le manoir seigneurial en 1852 à l'âge de 71 ans et fait don de son fief à son fils, William-Darling Campbell, également notaire. L'abolition du régime seigneurial survient en 1854, le dernier seigneur laisse une trace non moins marquante dans la mise en valeur mais de manière différente puisque lui, et particulièrement sa femme, vont s'illustrer dans la villégiature⁶⁰.

53. Michaud, *Le Bic*, p. 202-203.

54. Lavoie, *Bic*, p. 25.

55. Entretiens 2015-10 et 2015-10a avec Jessica et Douglas Cann, Bic, 7 août 2015.

56. Michaud, *Le Bic*, p. 257.

57. *Ibid.*, p. 260.

58. *Ibid.*, p. 257-260.

59. Entretiens 2015-10 et 2015-10a avec Jessica et Douglas Cann, Bic, 7 août 2015.

60. Joseph Michaud, *Le Bic : les étapes d'une paroisse, deuxième partie*, Québec, L'action sociale limitée, 1926, p. 104-106.

Une seigneurie mise en valeur

Si Archibald Campbell semble être celui qui a travaillé le plus dur pour mettre en valeur la seigneurie, son prédécesseur lui ouvre la voie. Azariah Pritchard, le détenteur du fief entre 1801 et 1822 fut le premier à vouloir exploiter le Bic d'une façon différente. Il obtient le Bic pour le bois et son fief en est bien fourni. Actif, il est même le premier à y concéder des terres⁶¹. On voit donc que ce marchand spécialisé dans le bois veut prioriser une ressource que nous n'avions pas explicitement citée et dont le Bic regorge. Cependant, aucune route de qualité suffisante ne permet de développer le transport routier. Il y a bien un chemin, mais plusieurs témoignages rapportent qu'il est difficile de traverser le Bic⁶². Cela a possiblement refroidi les perspectives commerciales de Pritchard qui se sépare du Bic vingt et un ans après son obtention.

En 1823, soit quelque temps après l'arrivée de Campbell, l'état investit pour élargir de trois mètres la route du Bic et de neuf mètres les chemins d'autres seigneuries. Cela démontre le défi que le Bic propose pour les bâtisseurs de la voirie avec cette géographie unique. On ne retrouve pas de date précise quant à l'arrivée du chemin royal dans le fief. Il arriverait au Bic entre 1810, d'après Lavoie, et 1830, pour Michaud. Peu importe la précision temporelle, on sait qu'un chemin, escarpé, se développe dans le fief permettant à la seigneurie de commencer à croître.

On peut diviser en trois points la recrudescence des activités au Bic : la concession des terres, l'exploitation forestière et l'apparition d'une paroisse. Campbell fait dès son arrivée d'importantes concessions de terres, prenant la suite d'Azariah Pritchard qui sur la fin de son histoire avec le Bic, commence également à céder des terres en censives⁶³. Le fief voit sa population croître de manière graduelle, passant de 90 habitants en 1825 à 157 en 1831⁶⁴. Ces chiffres montrent bien une évolution démographique positive. Le Bic reste néanmoins l'une des seigneuries les moins peuplées de la région. Michaud rappelle d'ailleurs que s'il y a bien une concession importante de terres par Archibald Campbell, toutes ne sont pas défrichées au même rythme et il reste encore beaucoup d'espaces vierges. Le développement connaît un rythme lent, Michaud indique qu'en 1844 il y a 120 parcelles concédées pour un peu plus de 200 âmes. Cette terre reste donc marginale malgré l'apparition d'un facteur économique important : un moulin.

En 1825, le moulin banal situé sur la rivière du Bic devient la première pièce mécanique de la seigneurie⁶⁵. Plus tard, un deuxième apparaîtra : un moulin à scie pour l'exploitation de la forêt. Il a d'abord appartenu à l'ancien seigneur Pritchard. Cette scierie sera reprise de ma-

61. Michaud, *Le Bic*, Vol.1, p. 203.

62. Fortin et Lechasseur, *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, p. 145-147.

63. Lavoie, *Bic*, p. 37-39

64. Fortin et Lechasseur, *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, p. 137.

65. Michaud, *Le Bic*, Vol. 1, p. 259.

nière plus importante par une grande entreprise forestière, les Price Brothers⁶⁶. L'avantage d'exploiter le bois du Bic, c'est que l'on peut bénéficier du Saint-Laurent pour exporter des cargaisons⁶⁷. Les navires voient leur accès au littoral facilité par les anses le long des côtes du Bas-Saint-Laurent. L'entreprise Price Brothers, en plus de reprendre la scierie du fief, va acquérir différents moulins notamment dans les seigneuries environnantes de Rimouski et Métis⁶⁸. Cette exploitation n'est donc pas un épiphénomène bicois comme nous le voyons. C'est le Bas-Saint-Laurent dans son entièreté qui exploite cette perspective économique du bois... À partir de 1845, la compagnie Price Brothers afferme le Bic pour dix ans, ce qui facilite l'ouverture de nouvelles scieries et la création d'emplois dans un territoire peu mis en valeur. La population passe de 200 habitants au début de la décennie 1840, à 1391 en 1851⁶⁹. Ce n'est donc pas tant grâce à Archibald Campbell que la seigneurie commence à prospérer comme le disait Michaud, mais plutôt grâce aux projets axés sur le commerce du bois par des entrepreneurs capitalistes.

La croissance de la seigneurie est reconnue par l'établissement d'une paroisse, et plus tardivement d'une église. On perçoit l'apparition de ce facteur par l'arrivée des familles dans les terres concédées par Campbell. Michaud ajoute également que le développement des routes et l'apparition de moulins contribuent à ce que les habitants n'aient plus peur de s'aventurer dans des territoires reclus comme le Bic⁷⁰. Toutefois, l'augmentation du nombre d'habitants s'accroît assez lentement jusqu'à l'affermage par les Price Brothers. Cependant, c'est avant cela que l'on accorde le statut de paroisse au Bic, alors que cette dernière n'en est qu'au soubresaut de sa mise en valeur. Le Bic suit le rythme régional du Bas-Saint-Laurent qui commence à voir ses terres mises en valeur pour un début d'enrichissement vers 1820. Ces facteurs permettent un élan clérical⁷¹. Cependant, le Bic sera désavantagé, car peu peuplé. En 1830⁷², la paroisse de Sainte-Cécile du Bic, qui n'a pas les mêmes limites territoriales que la seigneurie, est érigée. Plusieurs versions existent quant au choix du nom paroissial. Cécile serait, selon Michaud, une façon d'honorer le seigneur puisque c'est le prénom de son épouse. On peut aussi imaginer qu'il s'agit d'une forme de respect envers cette famille d'origine étrangère, mais proche de ses censitaires. Douglas Cann, descendant de la dernière famille seigneuriale, explique que Saint-Cécile est la patronne des musiciens et que les membres de la famille Campbell, jusqu'à aujourd'hui, sont de grands passionnés de musique ce qui expliquerait possiblement le nom de la paroisse. Néanmoins, il faut attendre plusieurs années avant la construction d'une église, en 1849⁷³. Il convient de rappeler que le seigneur, alors protestant, participe à l'élaboration de la paroisse en octroyant des terrains pour bâtir l'édifice clérical. Durant l'année suivante, l'église arrive au terme de sa construc-

66. *Ibid.*, p. 274.

67. Fortin et Lechasseur, *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, p.158.

68. *Ibid.*

69. Michaud, *Le Bic*, Vol 2, p. 64.

70. Michaud, *Le Bic*, Vol 1, p. 283.

71. Fortin et Lechasseur, *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, p. 163.

72. Michaud, *Le Bic*, Vol 2, p. 37-38.

73. *Ibid.*, p. 84 à 89.

tion et un curé permanent est attribué à la paroisse.



Photo 16 – Jessica Cann présentant le livre de chants écossais de son ancêtre, Grace Campbell.

Il faut souligner qu'entre 1845 et 1850, il y eut plus d'évènements importants pour la seigneurie que de 1675 à 1844. Sous l'impulsion des Campbell et l'affermage des Price, le fief prospère. L'abolition du régime seigneurial s'amorce alors que le fief est en pleine croissance.

Fin d'un régime et impact sur le Bic

En 1854, la province du Canada adopte l'abolition des droits et devoirs féodaux. Benoît Grenier en explique les grandes lignes de la fin du régime seigneurial :

Dorénavant, les terres seront possédées en franc alleu roturier, comme l'étaient les terres libres de droits seigneuriaux dans la France d'ancien régime. Les raisons de ce choix sont avant tout d'ordre culturel; la différence est essentiellement terminologique. Concrètement, la loi décrète d'abord l'abolition des droits et devoirs féodaux, à commencer par la disparition sans compensation, des droits honorifiques. Par ailleurs, tous les autres droits casuels (comme les lods et ventes) et même des corvées sont reconnus comme des pertes pécuniaires encourues par les seigneurs devant être compensées⁷⁴.

74. Grenier, *Brève histoire du régime seigneurial*, p. 204-205.

Pour la compensation des seigneurs, des études ont été faites dans les anciens fiefs pour estimer le dédommagement financier que le gouvernement et les anciens censitaires devront payer en argent aux anciennes familles seigneuriales. Cet état des comptes se retrouve dans les cadastres⁷⁵. C'est une situation assez étrange et aussi inquiétante pour certains seigneurs, comme le rapporte Grenier. Cependant, cette abolition arrive pour deux raisons : la perte d'influence des seigneurs et la diminution de leur rôle économique⁷⁶. Deux aspects qui se retrouvent au Bic. En économie, la compagnie Price Brothers exploite les scieries du Bic et l'impact économique des Campbell est par conséquent réduit. Quant à l'influence seigneuriale, si elle a permis l'obtention d'un terrain pour l'église du Bic, elle reste globalement morale, comme le montre le nom de la paroisse, et parfois matérielle : dons de terrains, fluctuation de la valeur des rentes. À l'heure où la population s'accroît, le régime seigneurial semble désuet.

En regardant le cadastre du Bic, effectué en 1858 par le commissaire Simeon Lelièvre, on s'aperçoit qu'à la fin du régime, le fief a tout de même cru⁷⁷. On y retrouve 337 concessions dont la valeur des cens et rentes est estimée à 7 636 dollars et 66 centimes. En ajoutant les lods et ventes, les terres non concédées, des îles, le moulin et enfin le domaine, on atteint plus de 25 492 dollars et 42 centimes en valeur. Une conséquence de la gestion de Campbell qui veut exploiter son fief, mais aussi de l'arrivée des nouveaux citoyens qui ont des opportunités rares au Bic : les terrains sont offerts et disponibles et des industries offrent des emplois. C'est dans un contexte de croissance économique et de développement rural que le régime seigneurial est aboli dans le fief.

La nouvelle loi prévoit une indemnisation immédiate aux seigneurs pour ce qui touche aux droits pécuniaires perdus. Cependant, l'État ne remboursera pas les cens et rentes. Les censitaires en ont la charge et ils peuvent s'en acquitter selon différentes méthodes comme payer une rente annuelle (la rente constituée) ou bien par une somme forfaitaire correspondant au capital de cette rente versée en une seule fois⁷⁸. C'est pour cela qu'on peut trouver des personnes payant des rentes seigneuriales jusque dans les années 1930. Cependant, le gouvernement du Québec par l'intermédiaire du SNRRS se charge de rembourser aux détenteurs les dernières rentes en 1940⁷⁹. C'est une somme de plus de 8 471 dollars⁸⁰ que le Syndicat national du rachat des rentes seigneuriales accorde aux détenteurs des droits de la seigneurie du Bic. Plus qu'initialement calculée par le commissaire en 1858. Michel Morissette avance qu'on peut y trouver une explication dans les années 1850, début 1860, lors de l'adoption de la loi abolissant les rentes, à la fin des travaux entourant la confection du

75. *Ibid.*

76. Fortin et Lechasseur, *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, p. 310.

77. *Cadastres abrégés des seigneuries de Québec, Montréal, Trois-Rivières et de la Couronne*, Québec, Derbishire et Desbarats, 1864, 7 volumes : seigneurie du Bic.

78. Grenier, *Brève histoire du régime seigneurial*, p. 206-207.

79. *Ibid.*, p. 207-208.

80. BANQ-Québec, E39, S100, SS1, Fonds Syndicat national du rachat des rentes seigneuriales, Seigneurie du Bic.

cadastre. Des concessions de censives ont eu lieu ce qui a fait croître la somme des rentes⁸¹. Ce que l'on peut dire, c'est que la famille Campbell a fini par vendre les rentes constituées à la mort de William-Darling Campbell, au profit d'Ulric J. Tessier en 1887⁸². Lorsque les rentes sont remboursées par la province de Québec, le montant restitué est partagé entre plusieurs partis : la Royal Trust Company, Henri Desrivière, Henri Cimon et Ulric-J. Tessier. Cependant, les descendants Campbell conservent la propriété de terres dans l'ancien fief, dont la rivière Sud-Ouest, où le saumon est en abondance ainsi qu'une petite presqu'île à l'embouchure du cours d'eau⁸³. D'ailleurs, deux personnes sont chargées de surveiller la rivière durant l'été pour éviter les infractions. On peut supposer que la famille était attachée et qu'elle revient au Bic, probablement l'été. On rappelle qu'Archibald Campbell fut un rare seigneur du Bic à résider sur son fief pour l'amour de cette terre. L'attachement familial a semble-t-il perduré, car bien que la famille se sépare des rentes constituées, elle conserve un point d'attache au Bic.

Attachement à la terre et première villégiature

On peut réfléchir à une éventuelle hypothèse sur les origines de la villégiature au Bas-Saint-Laurent. Ce tourisme d'été est apparu en partie à cause de l'abolition du régime seigneurial. Les anciens propriétaires de fief, n'ayant plus d'intérêt à garder une terre éloignée dont ils ne sont plus seigneurs, rentrent dans les villes, mais conservent un point d'attache dans leur ancien fief. Ils viennent y séjourner durant la période estivale. C'est le cas au Bic. L'épouse de William-Darling Campbell, Isabella Jane Noble, de son nom de jeune fille, est une villégiatrice de longue date. De 1858 jusqu'à 1925 (elle décède en 1928 selon Douglas Cann et elle est née en 1828) elle continue malgré son âge avancé, à venir au Bic⁸⁴. Mais est-ce à partir de son initiative que l'élément de villégiature apparaît au Bic ? On retrouve des traces de tourisme avant la fin du régime seigneurial notamment dans la Baie des Ha-Ha. À partir de 1840, un bateau partant de Montréal et s'arrêtant à Québec continuait sa route sur le fleuve pour visiter Kamouraska, Rivière-du-Loup, le Saguenay, la baie des Ha-Ha⁸⁵. Au retour, le navire s'arrête également pour prendre des passagers qui voudraient s'attarder dans un lieu pour plusieurs jours. Pour développer cette villégiature, un hôtel est ouvert dans la baie de Ha-Ha⁸⁶. Ce n'est pas n'importe quelle clientèle qui est visée, et qui peut se payer de telles expéditions. Le plus souvent, ce sont des voyageurs qui viennent des agglomérations canadiennes et américaines⁸⁷ et qui cherchent à profiter de l'air pur du Bas-Saint-Laurent : « Ces

81. Michel Morissette, « L'argent et la propriété seigneuriale de 1854 à 1940 : qui sont les gagnants de l'abolition? », dans Benoît Grenier et Michel Morissette, dir, *Nouveaux regards en histoire seigneuriale au Québec*, Québec, Septentrion, 2016, p. 314-333.

82. BANQ-Québec, E39, S100, SS1, Fonds Syndicat national du rachat des rentes seigneuriales, Seigneurie du Bic.

83. Michaud, *Le Bic*, Vol 2, p. 101.

84. *Ibid.*, p. 104-106.

85. Marcel Paquette, *Villégiature et tourisme au Québec*, Québec, les éditions GID, 2005, tome 1, p. 38-39.

86. *Ibid.*, p. 51.

87. Julie Saint-Laurent, « Le développement touristique au Bic : une problématique de développement local » mémoire de maîtrise (développement régional), Université du Québec à Rimouski, 1999, p. 16-17.

bourgeois de la ville, majoritairement des Canadiens anglais et des Américains, recherchent aussi le dépaysement culturel que leur procure cette société de paysans à l'accent étrange, attachée à sa langue, ses coutumes et son Église⁸⁸». L'historien de l'art Philippe Dubé précise cependant qu'avant d'arriver à destination, ces estivants ne sont pas certains que ce périple soit une bonne idée, avant de changer d'avis une fois leur voyage terminé et d'y revenir chaque été⁸⁹.



Photo 14 – Souvenirs de famille au Bic

Si la fin du régime seigneurial n'est pas à l'origine comme telle de la villégiature, les seigneurs y ont tout de même joué un rôle. Prenons comme exemple le fief de Kamouraska, que le géographe Serge Gagnon met en exergue pour évoquer les caractéristiques d'un village pittoresque typique : « Kamouraska possédait tous les attributs d'une station de villégiature au début du XIX^e siècle. Un mouvement d'évasion, du centre du village d'origine vers la périphérie en bordure du fleuve, permet d'organiser les premières activités de loisir⁹⁰ ». Kamouraska, propriété du seigneur Taché, connaît précocement des activités de villégiatures, premièrement réservées à une certaine élite. En effet, le seigneur a pour habitude d'inviter ses amis de l'aristocratie canadienne française pour discuter des enjeux stratégiques de leur temps⁹¹. Son évolution est assez intéressante car si Kamouraska est pionnière, elle

88. Fortin et Lechasseur, *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, p. 495.

89. Philippe Dubé, *Deux cents ans de villégiature dans Charlevoix*, Québec, Les presses de l'université Laval, 1986, p. 119.

90. Serge Gagnon, « Le tourisme et la villégiature au Québec : une étude de géographie régionale structurale » thèse de doctorat (géographie), Québec, Université Laval, 2001, p. 101.

91. *Ibid.*, p. 101-102.

va lentement décliner au profit d'autres stations concurrentes qui se développent grâce aux touristes anglophones. Kamouraska serait alors le symbole élitiste de la villégiature, remplacé progressivement par la bourgeoisie à partir de la seconde partie du XIX^e siècle⁹². Second cas, dans les fiefs de Murray Bay (Malbaie) et Mount Murray, qui ont une situation géographique ainsi que des ressources de faunes et flores comparables au Bic, les seigneurs ont un rôle prépondérant dans les débuts de la villégiature. Anciens militaires, ils accueillent de riches invités qui restent marqués par leur passage⁹³. L'historien torontois George Wrong cite le témoignage du docteur Henry, faisant partie du 66^e régiment de Montréal qui décrit Murray Bay comme un paradis de vertu, d'isolation et d'activités (comme la pêche). Si les seigneurs de ces fiefs invitaient amis et autres gens fortunés, cela dut être aussi le cas pour les Campbell au Bic. Les deux derniers seigneurs étant des notaires royaux de Québec, il ne serait pas surprenant qu'ils aient invité des amis pour qu'ils visitent le Bic. Cependant, Wrong fait une observation intéressante. Après 1850, la villégiature va se développer. C'est pour lui la conséquence du développement des transports qui permet de faire venir un plus grand nombre de vacanciers, mais aussi de plus loin⁹⁴. C'est pour cela qu'après la moitié du XIX^e, ce ne seront plus exclusivement des Canadiens qui feront leur villégiature, mais aussi des étrangers, anglais et américains, qui faisaient plus figure d'exceptions précédemment⁹⁵.

Ainsi, après 150 ans à « végéter » comme le dit Michaud, l'arrivée de la dernière famille seigneuriale permet d'apporter un facteur différent : l'attachement à la terre. Archibald Campbell aime le Bic, c'est pourquoi il veut mettre en valeur son fief, développer une bonne relation avec les habitants malgré une confession religieuse différente. Il contribue à l'économie de son fief en suivant les premiers pas forestiers menés par son prédécesseur et bien aidé par l'ambitieuse Price Brothers. Malgré l'abolition du régime seigneurial, les descendants Campbell vont tout de même chercher à garder un pied-à-terre (voire plusieurs) dans l'ancien fief. Le Bic est dans leurs veines, plus que la rente constituée à laquelle la famille semble porter peu de considération et dont elle se départit assez vite.

Mémoire de villégiature et patrimoine seigneurial

Villégiature bicoise : entre héritage seigneurial et vague populaire

Après 1860, la villégiature devient une sorte de sport national chez les bourgeois canadiens-anglais et américains. Avant la fin du siècle, plusieurs célébrités passent leurs vacances dans le Bas-Saint-Laurent comme le premier ministre John. A Macdonald qui devient un

92. *Ibid.*, p. 89-90.

93. George M. Wrong, *Un manoir canadien et ses seigneurs. 1761-1861, cent ans d'histoire*, Québec, Les presses de l'université Laval, 2005, p. 209-211.

94. *Ibid.*

95. Jean-Pierre St-Amour, *La villégiature au Québec, problématique de l'aménagement du territoire*, Hull, éditions Asticou, 1979, p. 19.

habitué. Ces vacanciers ont un impact sur les nouvelles stations balnéaires⁹⁶. Par exemple, à Métis-sur-Mer, la population passe de 300 à 3 000 durant la période estivale⁹⁷. Si les bourgeois viennent en nombre c'est qu'ils en ont les moyens. Le Québec connaît une croissance économique vive entre 1850 et 1914 et cela contribue à l'essor de cette catégorie sociale⁹⁸. Une croissance qui touche la province mais également les grandes agglomérations urbaines canadiennes et américaines telles Toronto, New York, Boston, Philadelphie. Les bourgeois de ces aires urbaines sont de plus en plus nombreux à investir les stations de villégiature de la *Toursim Belt*⁹⁹. En effet, les villages à but touristique se déploient de la Nouvelle-Angleterre aux Maritimes, puis l'Outaouais, les Laurentides, etc.¹⁰⁰. Au Québec, ces touristes vont alors participer à l'élaboration de la villégiature dite *Fashionable*¹⁰¹. Les nouveaux gouverneurs britanniques, dès 1800, vont se faire propagandistes de ces territoires encore sauvages. La nature, la vue, les littoraux, les montagnes, sont autant de caractéristiques qui attirent les bourgeois. L'installation de ces derniers engendre dès lors un aménagement du territoire, l'appropriation du paysage, le développement d'activités touristiques avec un certain idéal romantique¹⁰².

Il est donc nécessaire de développer des installations qui permettent d'accueillir cette population. Au Bic comme dans toutes les places de villégiature, on développe des hôtels¹⁰³. On observe également l'apparition d'une gare qui permet le transport des villégiateurs¹⁰⁴. Plus tard, il y aura des routes qui permettront de faire venir les voyageurs en automobile. C'est donc un processus économique. Si le tourisme se popularise, reste que pour certaines familles la villégiature représente un attachement à la terre. Cela constitue un élément de mémoire pour l'ancienne famille seigneuriale du Bic. Cette dernière, d'abord par l'intermédiaire de la veuve de William-Darling, poursuit la villégiature malgré la fin du régime seigneurial. Même si dans la réalité, les anciens membres de la famille seigneuriale ne sont plus les maîtres du Bic, il reste que les habitants conservent du respect pour les Campbell. La veuve du dernier seigneur du Bic reste appelée « seigneuresse ». Ce respect, et non l'appellation, continue jusqu'à la mère de Douglas Cann. Cette dernière, souligne Cann, était encore très respectée et les gens du Bic n'hésitaient pas à lui rendre certains services¹⁰⁵. Cann indique que chaque année sa mère visitait les habitants du Bic pour les saluer et ajoute qu'elle entraînait chez eux sans même frapper à la porte ! C'est une tradition qui montre le respect

96. Jeannine Ouellet, « Sir John A. Macdonald, en villégiature à Rivière-du-Loup », *Histoire Québec*, volume 21, n° 1, 2015, p. 6-7.

97. Fortin et Lechasseur, *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, p. 495-497.

98. Serge Gagnon, *L'échiquier touristique québécois*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2003, coll. « Collection Tourisme », p. 125.

99. *Ibid.*, p. 119-125.

100. *Ibid.*

101. Gagnon, « Le tourisme et la villégiature au Québec : une étude de géographie régionale structurale », p. 98.

102. *Ibid.*, p. 98-100.

103. Marcel Paquette, *Villégiature et tourisme au Québec*, Tome 1, p. 255.

104. Marcel Paquette, *Villégiature et tourisme au Québec*, Québec, les éditions GID, 2006, tome 2, p. 144.

105. Entretiens 2015-10 et 2015-10a avec Jessica et Douglas Cann, Bic, 7 août 2015.

né entre Archibald Campbell et les censitaires et qui n'a jamais vraiment disparu plus de cent ans plus tard. Cela prouve aussi à quel point cette famille marque l'imaginaire des résidents¹⁰⁶. Cette pratique de la villégiature s'est conservée dans la famille. Encore aujourd'hui, les descendants d'Isabella-Jane Campbell et de William-Darling Campbell continuent de venir chaque année au Bic. Douglas Cann qui vit à l'année en Ontario ne manquerait jamais d'effectuer sa villégiature annuelle, tout comme sa sœur qui demeure à Chicago et qui y possède aussi une résidence. Il en parle avec passion et revient souvent sur l'amour que lui et ses ancêtres portent au Bic et sur l'importance de transmettre cette passion à ses enfants. Douglas Cann est d'ailleurs un citoyen engagé dans la protection de l'ancienne terre seigneuriale. Dans l'entretien, Cann explique qu'il aime aller dans le parc national du Bic, ancienne terre seigneuriale, pour nettoyer les déchets. Les terres du parc national du Bic ont été vendues en 1972 par la famille Cann au gouvernement du Québec. Cann espère également que la relocalisation de l'autoroute transcanadienne ne se fera pas au détriment des montagnes qui possèdent plusieurs belles randonnées. Cela montre l'engagement de Douglas Cann envers cette particularité naturelle que possède le Bic.

Pour les vieilles familles, le château conserve une fonction sociale forte, à laquelle elles demeurent très attachées. Cadre privilégié, « donnée fondamentale dans la volonté de perpétuation et de transmission du patrimoine symbolique », il abrite le souvenir des ancêtres, favorise le maintien d'un style de vie et de pratiques familiales spécifiques, aide à entretenir des liens particuliers avec la société rurale environnante¹⁰⁷.

Cette citation de l'historien Éric Mension-Rigaud résume bien l'état d'esprit de Douglas Cann. Le château peut être, ici, comparé à la seigneurie du Bic. Douglas Cann, par ses dires, son idéal de la terre, son attention à ce qui entoure l'héritage seigneurial, montre qu'il est profondément attaché à cet espace et qu'il entend faire perdurer cet esprit à travers ses enfants.

Cet amour de la terre est une particularité qui s'est également développée dans d'autres lieux de villégiature à travers des personnes attachées à ce qu'ils ont durant l'été : la nature et l'espace du Bas-Saint-Laurent. De manière relative, on peut comparer cet esprit de la terre des descendants seigneuriaux à celui d'une personne comme Elsie Reford, étudiée par Karine Hébert. Elsie Reford serait la cousine de la mère de Douglas Cann selon ce dernier. Mais ils n'ont pas développé l'esprit de la villégiature par le même biais. Les Cann sont des descendants de la famille Campbell qui étaient seigneurs du Bic. L'oncle d'Elsie Reford a racheté les titres seigneuriaux et un domaine sur les anciens fiefs Métis, de Grand-Métis et de la Pointe-aux-Cenelles¹⁰⁸. C'est un cas intéressant, car Elsie habite Montréal et mène une vie où les obligations philanthropiques et mondaines sont monnaie courante¹⁰⁹. Elle voit

106. Michaud, *Le Bic*, Vol 2, p. 104.

107. Éric Mension-Rigau, *La vie des châteaux: mise en valeur et exploitation des châteaux privés dans la France contemporaine: stratégies d'adaptation et de reconversion*, Paris, Perrin, 1999, p. 29.

108. Karine Hébert, « Elsie Reford, une bourgeoise montréalaise et métissienne : Un exemple de spatialisation des sphères privée et publique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 63(2-3), 2009, p. 294.

109. *Ibid.*

dans la villégiature estivale un temps de repos naturel, un lieu de renaissance dans un lien spirituel avec la terre¹¹⁰ aux antipodes de la ville. Elle possède une conception romantique de la nature et qui se retrouve à travers des projets comme les jardins botaniques¹¹¹. C'est comparable à ce que l'on peut entendre de Douglas Cann lorsqu'il évoque le Bic. Cann dit que le Bic est une terre spéciale où l'on ressent un mélange d'amour en lien avec l'histoire. On peut dire que c'est un pan mémoriel du Bic. La famille a toujours apprécié cette terre à tel point, qu'au fil des générations, il y a eu un passage spirituel. Le grand-oncle de Cann disait, avant la Première Guerre mondiale, que le Bic était la « terre de Dieu ». On ressent donc un héritage propre à la famille dans la transmission de la terre et qui donne un sens à la villégiature. Cette vision que partagent Elsie Reford et Douglas Cann amène à penser qu'existerait au Bic, et ailleurs dans le Bas-Saint-Laurent, d'autres familles de villégiateurs qui attribuent un aspect spirituel à cette terre, un véritable « esprit des lieux¹¹² ».

Pour autant, peut-on dire que la villégiature, de manière globale, est une conséquence de la fin du régime seigneurial? Non, car ce tourisme existait précédemment, pour les précurseurs utilisant les transports comme le bateau et avec les premiers seigneurs anglophones ou francophones, qui invitaient leur cercle d'amis dans leur manoir. L'abolition du régime seigneurial est une simple transition dans le processus touristique puisque les anciennes familles seigneuriales, et les acquéreurs de titres seigneuriaux, vont désormais s'inscrire eux même dans le cadre de ces voyages estivaux. Dans le cas de Cann c'est évident, il revient durant l'été sur les anciennes terres des Campbell. Pour Reford, sa famille profite de l'abolition pour obtenir des terres favorables à la villégiature et l'on imagine qu'ils ne sont pas les seuls. La villégiature dans le Bas-Saint-Laurent et son développement trouvent donc en partie leurs origines dans la première moitié du XIX^e, avec les seigneurs qui invitent leurs cercles d'amis et ensuite les descendants qui prennent la relève en participant au phénomène touristique. D'autres facteurs sont aussi à considérer bien entendu : le progrès technique qui entraîne la diversité des moyens de transports comme le bateau, le rail, la voiture et la croissance d'une classe bourgeoise au moment de l'abolition du régime seigneurial.

Patrimoine seigneurial et signification

La mémoire spirituelle qui traverse les descendants de la famille Campbell peut trouver un héritage physique. Douglas Cann est attaché à la terre, mais aussi à la conservation de cet espace. Cela transparaît dans la manière dont il aborde la vente, faite par la famille, des territoires non concédés au gouvernement du Québec pour la formation du parc du Bic en 1972. Cann souligne l'importance de cette décision dans la protection de cette terre, car il y réside des richesses naturelles que l'on veut sauvegarder dans le parc du Bic¹¹³. À l'intérieur de cet espace, on peut trouver la maison Feindel. Cann indique que l'on y retrouve une exposition photographique sur l'histoire du parc, alimentée en partie par sa famille et qui énumère les

110. *Ibid.*, p. 297.

111. *Ibid.*, p. 300.

112. Voir à cet égard l'introduction du présent volume.

113. Saint-Laurent, « Le développement touristique au Bic... », p. 20.

étapes de l'occupation du territoire au Bic¹¹⁴. On peut donc avancer qu'il subsiste, à travers quelques photos, un patrimoine et une mémoire du régime seigneurial dans le parc du Bic.

Il existe quelques symboles du passé que Cann a détaillés : le manoir seigneurial fut incendié puis reconstruit, il appartient aujourd'hui à une autre famille. On trouve une plaque commémorative dans le cimetière qui indique qu'Archibald Campbell, seigneur du Bic, a fait don du terrain pour la construction de la première église. Cann évoque qu'on peut trouver dans les maisons du village des vestiges de l'époque seigneuriale. Il parle peut-être de l'ancienne école, que l'on peut identifier comme une classe en 1850. On sait que le bâtiment qui servait à l'éducation était la propriété du seigneur Archibald Campbell¹¹⁵. Cela montre que les Campbell étaient attachés au développement de leur fief à tous les niveaux. On ne peut cependant pas retrouver des vestiges de la première église qui a brûlé et qui sera rebâtie sur un espace différent en 1890¹¹⁶. Le village contient quelques maisons de pionniers bâties en 1825 lorsque les Campbell sont au Bic¹¹⁷. Il existe par ailleurs un grand pin centenaire, situé devant la résidence estivale des Cann. Ce pin semble avoir une signification assez personnelle et hautement symbolique pour la famille de Douglas Cann.



Photo 15 – l'ancien manoir seigneurial au Bic

114. Société des Établissements de Plein Air du Québec, *sepaq.com*, consulté le 11 avril 2018, <https://www.sepaq.com/pq/bic/decouvrir/>.

115. Michaud, *Le Bic*, Vol 2, p. 190.

116. Paul Larocque dir, *parcours historiques dans la région touristique du Bas-Saint-Laurent*, Rimouski, GRIDEQ, 1994, p. 204.

117. *Ibid.*, p. 199.

Concernant l'héritage toponymique, il est réduit, mais il existe un marqueur fondamental, le nom de la paroisse, qui est également celui d'une rue : « Sainte-Cécile-du-Bic », tirée du nom de l'épouse d'Archibald Campbell, bien que Cann n'en soit pas certain. Le descendant de la famille seigneuriale explique aussi que Sainte-Cécile est la patronne des musiciens. C'est un trait qui se retrouve chez les Campbell comme dit précédemment. Cann dit qu'Archibald jouait de la flûte, William-Darling du violoncelle et de nos jours Douglas Cann est amateur de guitare. L'entretien, qu'il donne à Benoît Grenier, est conclu par sa fille chantant « The Campbells are Coming », tiré du livre de chants écossais de l'aïeule Grace Campbell. La toponymie de la paroisse est donc potentiellement liée à l'épouse du seigneur Campbell, mais aussi à ce caractère musical de la famille seigneuriale et de ses descendants. On peut aussi trouver une rue « sieur de Vitré » qui correspond au premier seigneur du Bic. Sinon, on n'observe peu de noms de rues, ou de bâtiments en rapport avec le passé seigneurial.

Cette partie résumant les traces mémorielles et patrimoniales du régime seigneurial démontre une certaine continuité sur le plan des valeurs. Dans la mémoire, à travers Douglas Cann, on note une pensée historique et romantique par sa volonté de transmettre l'héritage qu'on lui a remis : la villégiature, l'importance de la terre, la musique, l'entraide, un « spirit ». En matière de patrimoine, on retrouve partiellement, dans le bâtiment et la toponymie, un héritage seigneurial avec le parc du Bic, l'église Saint-Cécile, cette plaque au cimetière. Si nous devons classer le patrimoine du Bic, on ne le définirait pas comme un témoin fort du régime seigneurial comme dit Thuot à propos d'autres anciennes seigneuries¹¹⁸. Mais l'on sent que l'héritage du Bic est plutôt de l'ordre de l'intime.

Conclusion

Le Bic est un espace particulier. Avant notre ère, les événements climatiques ont formé une terre qui a longtemps résisté aux pionniers et qui, aujourd'hui encore, fascine les résidents et marcheurs qui explorent les reliefs et forêts bicoises. La question de recherche est en lien avec cette maîtrise des sols et la définition qu'on lui donnerait par la suite : est-ce que le développement tardif de la seigneurie du Bic, effectué sous l'ère de la dernière lignée seigneuriale anglophone, a défini cette terre comme un espace de villégiature qui continue d'exister à travers différents marqueurs mémoriaux ?

Notre hypothèse intégrait les difficultés de développer le sol du Bic avant la mise en valeur, tardivement effectuée par les Campbell. Et que ces derniers ont apporté l'élément de villégiature qui leur est propre suite de l'abolition du régime seigneurial et ces visites annuelles seraient le marqueur mémoriel de la famille jusqu'à aujourd'hui. Ces hypothèses sont en partie vérifiées et les informations de notre étude viennent compléter ces réponses. Pour ce qui est du développement du territoire, il a été rendu difficile à cause de la topographie,

118. Jean-René Thuot, « L'imaginaire seigneurial : les points de convergence entre recherche fondamentale, initiatives, touristiques et mémoire communautaires », dans Benoît Grenier et Michel Morissette, dir, *Nouveaux regards*, p. 369.

mais aussi en raison de l'isolation. Si le Bic n'a pu être développé, c'est en grande partie, car il est difficile d'accès par la route jusque dans les années 1820-1830. L'étude a montré que ce sont les Campbell qui ont sorti cet espace de la stagnation avec l'aide d'entrepreneurs extérieurs comme les frères Price. Par leurs actions, notamment celles d'Archibald Campbell, ils ont permis le développement du Bic.

Pour ce qui est de la villégiature, la fin du régime seigneurial fait partie intégrante d'un processus déjà en marche. Nous en avons peu d'exemple au Bic, mais La Malbaie et Kamouraska sont des cas comparaison intéressants par leurs situations géographiques et topographiques. Les invitations envoyées par les seigneurs de La Malbaie et de Kamouraska pour partager des vacances dans ces territoires pittoresques et cela, avant 1854, est un fait que l'on peut imaginer au Bic car ce dernier possède les caractéristiques naturelles pour être lieu de villégiature. Il est fort probable qu'Archibald Campbell, étant notaire du roi à Québec, ait pu inviter des personnes au manoir seigneurial. Douglas Cann, dont la mère était la cousine d'Elsie Reford autre grande villégiatrice, confirme qu'on vient au Bic notamment pour les activités de pêches, les randonnées, et pour prendre du plaisir. Si l'abolition du régime seigneurial n'est pas le facteur déclencheur de la villégiature, elle a néanmoins participé à la popularisation de cette pratique désormais pratiquée par les bourgeois qui prennent le pas, en matière de développement des stations touristiques, sur l'ancienne élite aristocratique tout en lui étant parfois liés.

L'élément de villégiature chez les descendants de Campbell est prépondérant par rapport aux autres aspects seigneuriaux à la suite de l'abolition. Ils vendent les titres et rentes constituées, mais gardent des attaches foncières et mobilières pour pouvoir revenir à leur guise. C'est alors qu'on peut analyser l'importance de cette terre, de ce qu'elle représente. Quand Douglas Cann raconte le Bic, plusieurs valeurs en ressortent : un mélange d'amour, de plaisir, d'histoire et une conscience environnementale.

Il est éloquent d'observer le développement du fief qui s'apparente presque à du mysticisme. C'est ce qui transparaît quand on analyse les différentes difficultés de développement et ce qu'il en est aujourd'hui. Et le parc du Bic est un bon exemple. Oui, l'ambition est de protéger la faune et la flore intérieure, mais quelque part, l'objectif recherché n'est-il pas de sauvegarder cette mysticité qui caractérise le Bic ? Et l'on peut observer comment les hommes ont cherché à maîtriser cette terre à travers les expositions photographiques de la maison Feindel, démontrant la difficulté qu'imposa cette topographie.

Cette étude sur la question de la villégiature permet de penser que différents travaux pourraient être faits à ce propos. Il est tout-à-fait possible d'utiliser un système d'information géographique (SIG) pour observer l'évolution de la villégiature dans l'espace Bicois. Plusieurs sujets sont analysables : recenser et situer les hôtels, les auberges, les restaurants et les activités touristiques. Dès lors, il est possible de mieux visualiser l'essor de la villégiature du Bic dans l'espace, dans l'économie, et cet exemple peut être applicable à l'ensemble des anciens fiefs qui ont une visée touristique suite à l'abolition du régime seigneurial.